

Les filles sont cools

Apolline Caron-Ottavi

Numéro 183, août–septembre 2017

Années 1980 – Laboratoire d'un cinéma populaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85997ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron-Ottavi, A. (2017). Les filles sont cools. *24 images*, (183), 32–33.

LES FILLES SONT COOLS

par Apolline Caron-Ottavi

Au premier abord, on peut se dire que la décennie des années 1980 n'est pas celle du féminisme, et que l'image de la femme au cinéma y est assez stéréotypée. Et pourtant... force est de constater, lorsque l'on revisite cette période, que les personnages féminins inspirants sont nombreux. Aujourd'hui, alors que la présence des femmes à l'écran continue d'alimenter les débats, il est surprenant de voir à quel point les années 1980 leur laissaient une place plus importante, et ce de façon naturelle et sincère. Elles sont fortes, elles ne dépendent que d'elles-mêmes, elles ont des idées: bref, elles sont cools.



Billie Jean Davy

***The Legend of Billie Jean*, Matthew Robins, 1985. Int. : Helen Slater**

Billie Jean est une adolescente très belle issue d'un milieu prolétaire. Ce qui fait d'elle la proie idéale des prédateurs sans scrupule. Suite à une agression sexuelle, elle décide de faire la guerre. Inspirée par Jeanne D'arc qu'elle a vu dans le film de Dreyer à la télé, elle se coupe les cheveux et part au front avec une armée grandissante de jeunes gens derrière elle. Interprétée par Helen Slater (célèbre pour avoir incarnée *Supergirl* à la même époque), Billie Jean fracasse l'image de la poupée blonde pour endosser le costume d'une jeune femme forte et battante, qui ne se laissera pas voler sa vie. Un conte jubilatoire où guerre des sexes et lutte des classes font rage, avec une énergie et une justesse bouleversantes.



Allison Reynolds

***The Breakfast Club*, John Hughes, 1985. Int. : Ally Sheedy**

Parmi les cinq adolescents aux caractères bien différents qui se retrouvent en retenue au collège un samedi matin, Allison est l'« asociale », l'introvertie, la rebelle. Habillée en noir, une tignasse devant les yeux et communiquant par grognements, c'est la fille *weird* qui fait tomber de la neige sur son dessin de paysage en secouant les pellicules de ses cheveux... À la fin du film, elle se laisse faire lorsque la *prom' queen* lui propose de la maquiller, et elle réapparaît transformée devant les garçons. On entend la musique *Love Theme*, le moment est magnifique. Mais aussi ambivalent pour le spectateur, qui l'aime parce qu'elle n'est pas comme les autres, récalcitrante aux normes. C'est là toute la subtilité de John Hughes: entre la carapace de la marginalité et le désir secret d'être un petit peu comme les autres, entre l'esprit critique et l'envie d'être aimée, c'est un long cheminement paradoxal pour une jeune fille que de trouver sa place dans le monde...



Nausicaä

***Nausicaä de la vallée du vent*, Hayao Miyazaki, 1984. Int. (voix): Sumi Shimamoto**

Dans un monde postapocalyptique, les habitants de la vallée du vent tentent de résister face à un Empire menaçant et à une forêt dont on dit qu'elle est toxique. La princesse Nausicaä va tout faire pour sauver son peuple de la guerre et rétablir l'harmonie entre les êtres humains et la nature dans ce conte environnemental porté par une héroïne dégourdie et généreuse: au Japon, pas besoin d'attendre que Disney se réveille pour prouver qu'une princesse peut être une femme d'action qui n'a pas besoin qu'on lui dise quoi faire.

Ellen Ripley

Aliens, James Cameron, 1983. Int. : Sigourney Weaver

Évidemment, l'icône Ellen Ripley est incontournable. La scientifique brillante et courageuse du premier *Alien* de 1979 devient même encore plus *badass* dans le deuxième opus de la série *Aliens*. Ellen Ripley ne se laissera pas faire, ni par les extraterrestres, ni par les *marines* bourrés de testostérone qu'elle est censée préparer à la mission. Et si peu à peu, elle gagne leur respect et même leur amitié, ce n'est pas en faisant les beaux yeux mais bien parce qu'elle a de la jugeote... et de la répartie : « *Did IQs just drop sharply while I was away?* ». Et Cameron ne s'arrête pas là, s'en donnant à cœur joie avec deux autres personnages féminins inoubliables : le soldat Vasquez et la petite Newt. Le rôle de la jeune fille peureuse étant laissé à Bill Paxton qui joue le soldat Hudson !



May Day

A View to a Kill, John Glen, 1985. Int. : Grace Jones

Certes, elle a le rôle de la méchante face à James Bond. Mais quelle méchante ! Avec sa beauté androgyne, ses costumes noirs moulants et ses cascades, elle bluffe complètement le célèbre agent 007 lui-même. Dans la série des *James Bond*, c'est bien connu, les méchants sont tout autant une source d'attraction que le héros. Et c'est bien Grace Jones (chanteuse acclamée du disco puis du reggae, mannequin et icône de la mode) qui partage l'affiche avec Roger Moore, éclipsant la *James Bond Girl* tout comme le vilain *boss* de May Day dans le film – pourtant joué par Christopher Walken... L'air de rien, c'est un pas en avant : dans les années 1980, si l'on commence à voir des stars afro-américaines masculines (Eddy Murphy, Denzel Washington), les femmes de couleur devront en revanche patienter jusqu'aux années 1990 pour commencer à se voir offrir plus souvent des rôles principaux.



Tsao Wan, Sheung Hung et Pat Neil

Peking Opera Blues, Tsui Hark, 1986. Int. : Lin Ching Hsia (ou Brigitte Lin), Cherie Chung, Sally Yeh

S'il est un film de femmes, c'est bien celui-là. *Peking Opera Blues* se joue dans la rencontre improbable de Tsao Wan, la fille révolutionnaire d'un général – déguisée en garçon pour être plus libre, Sheung Hung, une petite voleuse rigolote, et Pat Neil, la fille du directeur d'un théâtre d'opéra de Pékin, dont le rêve est de pouvoir jouer sur les planches, un métier réservé aux hommes y compris pour les rôles de femmes. Ensemble, elles vont former une équipe de choc pour défier ce monde où elles n'ont pas leur mot à dire : du travestissement à la séduction en passant par la complicité féminine et l'art du théâtre, tous les moyens sont bons pour bernier des hommes imbus d'eux-mêmes. Une comédie qui tout en se déroulant à Pékin est une ode à la liberté hong-kongaise (à l'heure où le pays craint de retourner à la Chine), portée par trois actrices merveilleuses.



Megan Turner

Blue Steel, Kathryn Bigelow, 1990. Int. : Jamie Lee Curtis

On triche un peu avec ce film sorti en 1990. Mais nous sommes encore bien sous l'influence des années 1980, qui ont vu Kathryn Bigelow commencer sa carrière de réalisatrice de films de genre et d'action. Megan Turner voit sa vie bouleversée alors qu'elle vient tout juste de réaliser son rêve : devenir policière. Kathryn Bigelow travaille sur la position complexe de son héroïne perçue à tour de rôle comme traître (par un père antiflics), suspecte (pourquoi une femme voudrait-elle porter une arme ?), objet de fétichisme (par un détraqué masochiste), puis forcément coupable (par ses supérieurs). Bigelow la filme avec sa volonté, ses états d'âme, ses faiblesses, ses ambivalences. Comme une femme qui lutte, deux fois plus que ne doit le faire un homme, pour faire ses preuves.



Gertie

E.T., Steven Spielberg, 1982. Int. : Drew Barrymore

Une génération de petites filles s'est identifiée à Gertie – la petite sœur dans *E.T.*, malmenée par deux grands frères qui lui font bien sentir qu'elle est « trop petite » et encombrante. Mais Gertie ne se laisse pas faire. Haute comme trois pommes, elle s'impose et prend de la place dans le récit. Elle est bien décidée à devenir l'amie d'E.T. (qu'elle va affubler au passage de robes et de colliers) et à vivre *elle aussi* son aventure. 

